

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie CHOFFAT

Vision de la morte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 178-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Vision de la morte

## I

La place du marché était en émoi ; chacun montrait à son voisin, à ses amis les larges affiches rouges qui ornaient les murs, non seulement de la place, mais de la ville entière ; et on se réjouissait, on causait avec animation. Les enfants sautaient, riaient, claquaient des mains ; ces affiches paraissaient mettre la joie dans tous les cœurs.

Et c'était bien cela : elles annonçaient l'arrivée de la troupe Gaspard, saltimbanques très connus dans tout le canton.

La première représentation devait avoir lieu le samedi suivant ; comme on était au jeudi, on n'avait qu'un jour d'attente.

Tout le monde connaissait le père « Gaspard », comme on avait l'habitude de l'appeler, bien qu'il n'eût qu'une quarantaine d'années. C'était un bon et brave homme qui savait se faire aimer de tous, des enfants surtout ; car il ne manquait jamais de donner une ou deux représentations gratuites pour les élèves des écoles dans chaque ville où il s'arrêtait.

Grand fut l'étonnement de tous en voyant que le samedi venu, la baraque restait fermée, il en fut de même le dimanche.

Le docteur Humbert, établi depuis quinze ans dans la ville, était un de ces hommes de cœur qui savent compatir aux misères humaines, et sont toujours prêts à les soulager. Tout le monde le connaissait, l'aimait et le respectait. Il possédait une petite fortune qui lui aurait permis de vivre, modestement sans doute, mais enfin, de vivre sans ennui et sans fatigue. Il aimait les pauvres, les malheureux, les souffrants et se dévouait, se multipliait pour leur procurer quelque soulagement.

On apprit le dimanche soir que le docteur Humbert avait été appelé pour la femme de Gaspard, qu'on disait être très malade, et qu'il avait passé une partie de la journée sous la tente du saltimbanque, essayant de disputer à la mort la pauvre femme qui se mourait sur le petit lit installé dans un coin. Le malheureux mari s'était agenouillé aux pieds du docteur, le suppliant de lui rendre sa compagne.

— Je ferai certainement le possible, dit le bon docteur.

— Voyez-vous, Monsieur, elle est toute ma vie, que ferais-je sans elle ? Je ne suis qu'un pauvre saltimbanque ; mais sauvez-la, et je vendrai ma baraque, ma voiture, tout, oui je vendrai tout, et je vous donnerai ce que j'en recevrai sans en garder un centime. Sauvez-la, je vous en supplie.

Emu de pitié, le docteur était resté ; cependant il voyait

qu'il n'y avait plus d'espoir. Le froid la gagnant de plus en plus, on l'avait couverte de vêtements, de vieux tapis, mais elle ne se réchauffait pas.

Une chandelle fumante éclairait mal cette triste scène d'une femme mourante, râlant, écrasée sous un tas de haillons.

Le docteur, debout, guettait un signe de mieux ; Gaspard, assis près du lit, attendait, disait-il, la vie qui allait revenir.

Le râle cessa.

Le docteur prit la chandelle, approcha la flamme des lèvres, aucun vacillement ne se produisit, il se pencha, examina avec attention, puis dit doucement :

— C'est fini, elle a cessé de souffrir.

— Cessé de souffrir, elle est guérie alors, dit le mari qui alla se placer au pied du lit.

— Elle est morte.

— Non, ce n'est pas vrai, s'écria Gaspard, vous voyez bien qu'elle dort, non elle n'est pas morte.

Le docteur avait plus d'une fois entendu ces dénégations, il avait toujours pitié ; il trouvait que la meilleure chose pour convaincre le mari de la mort de sa femme était de le laisser seul avec elle. En quittant la baraque M. Humbert prévint un des hommes de la troupe.

Le docteur revint le lendemain pour voir si quelqu'un s'était occupé des funérailles. Gaspard était toujours là près du lit où sa femme morte semblait en effet dormir.

— Mon pauvre homme, ne voyez-vous pas que c'est tout à fait fini ? Elle est morte, il faut qu'un de vos hommes fasse les démarches nécessaires pour l'enterrement.

— Non, je vous dis qu'elle n'est pas morte, criait désespérément le saltimbanque.

— Regardez-la ; ceux qui dorment ont les yeux fermés, ceux qui meurent gardent souvent les yeux ouverts, si personne ne les ferme, voyez ceux de votre femme sont ouverts.

— C'est qu'elle n'est qu'évanouie elle va se réveiller, et vous verrez qu'elle n'est pas morte.

L'homme auquel le docteur avait parlé la veille entra.

— Eh bien ? demanda-t-il.

— Elle est bien morte, dit le docteur, et je ne puis en persuader son mari, essayez donc, vous, peut-être réussirez-vous mieux que moi.

— Non, Monsieur le docteur, notre pauvre maître aimait trop sa femme. Elle aurait pu épouser un jeune homme riche, bien qu'elle ne fût que la fille d'un cultivateur ; mais elle connaissait déjà son mari, et, pour rien au monde, elle n'aurait voulu rompre son engagement. Elle sut vaincre tous les obstacles ; elle n'est pas de celles que la fortune tente. Elle pensait qu'une réelle affection, basée sur l'estime réciproque, vaut mieux que tout l'or du monde.

Et puis, vous savez, Monsieur, il n'est point de sot métier, comme ont dit, Gaspard saltimbanque, fils de saltimbanque, n'en est pas moins un honnête homme de cœur, qui nous rend tous heureux. Je le connais, nous sommes de vieux amis, camarades d'école, si nous voulons forcer sa conviction, il s'obstinera, criera peut-être à en perdre la raison ; laissons-le encore jusqu'à demain, alors il aura certainement compris, sinon, il sera temps d'agir malgré lui.

Ils le laissèrent donc, et sortirent doucement.

Le lendemain soir, c'est-à-dire quarante-huit heures après le décès, le docteur eut la curiosité de voir si Gaspard avait enfin compris, et si on avait fait les démarches nécessaires pour que la femme fût enterrée. Il était bien résolu à faire la déclaration lui-même, si elle n'avait pas encore été faite.

## II

Grand fut l'étonnement du docteur de voir que tout était dans le même état.

Pas un signe de décomposition, la femme était toujours couchée, Gaspard lui parlait.

— Allons, disait-il, il faut te réveiller tu as assez dormi.

Se penchant sur elle, il semblait vouloir plonger ses yeux dans ceux de la morte qui étaient toujours ouverts.

— Tu n'es pas morte, disait-il, je le sais bien, réveille-toi, je t'en prie, et vite, dépêche-toi.

Pour la première fois sa voix n'avait plus l'assurance des jours précédents.

Tout à coup il s'écria avec larmes :

— Martine ! Martine ! Oh ! ne me laisse pas tout seul ; ces deux nuits ont été si tristes, si sombres sans toi ; Martine, tu m'entends, n'est-ce pas, tu sus combien je t'aime, réveille-toi, je ne puis plus attendre, viens, viens vite me parler.

Le docteur s'approcha doucement. En arrivant près du lit, il faillit tomber à la renverse ; la femme de Gaspard, se soulevant, se penchait vers son mari. Elle lui prit la main et dit d'une voix faible :

— Mon cher ami, je vais te dire où j'ai été, ce que j'ai vu ; mais il faut que tu me laisses partir, le veux-tu ? dis, le veux-tu ?

Les paupières de la morte s'abaissaient et se relevaient, et elle parlait !

— Ce n'est rien de mourir, mon Gaspard, rien, je t'assure, on s'en effraie à tort. Je pense que beaucoup de personnes mortes pourraient revenir comme moi, ne fût-ce qu'un moment, si elles le voulaient ; pas pour longtemps, je le sais ; mais assez pour dire où elles ont été quand on les croyait là.

Premièrement, je t'ai vu, mon cher mari, toi et le docteur ; tu ne voulais pas croire que j'étais morte ; j'entendais bien, mais je ne pouvais ni remuer ni parler. Ensuite, pendant quelque temps je n'ai rien vu, puis, pouvant aller où je voulais je courus chez nous ; rien n'y était changé, tout était comme quand je suis partie pour m'en aller avec toi, seulement ma mère était malade, très malade. Peu de temps après mon arrivée, elle mourut ; le désespoir de mon

frère Jean, qui allait rester tout seul, était si grand que j'étais fâchée de sentir que son chagrin me faisait plus de peine que la mort de notre mère.

J'ai vu toute la famille. J'ai vu ton oncle, tu sais, celui qu'on appelle « l'homme aux marionnettes », il était venu avec sa femme et ses deux filles ; les cousins Louis et Charles, enfin les parents, les amis, tous étaient venus pour l'enterrement.

Après, j'ai été dans bien des places que je ne revois plus clairement maintenant.

La dernière chose que j'aie vue était effrayante : J'étais dans la capitale où il y avait un terrible incendie, si tu avais vu à quelle hauteur montaient les flammes ; tout le monde courait, on criait, on se bousculait, c'était à en perdre la tête. Malgré les pompes venues de tous côtés, le bâtiment s'est écroulé avec un fracas épouvantable.

Puis je n'ai plus rien vu jusqu'au moment où je t'ai entendu m'appeler, et je suis venue, mais c'est pour peu de temps, il faut que tu me laisses partir, dis, mon Gaspard tu veux bien n'est ce pas. Résigne-toi, et dis-moi que tu consens, je m'en irai plus tranquille. Tu viendras me rejoindre, et alors nous ne nous quitterons plus, nous serons heureux, pour toujours heureux ; dis vite que tu es résigné.

— Si tu veux absolument que je te dise oui, je veux me soumettre, puisque tu le désires ; mais j'ai beaucoup de chagrin, ne le sais-tu pas ?

— Console-toi, mon ami, je te l'ai dit, nous nous reverrons, à bientôt.

Sa tête retomba sur l'oreiller elle ne bougea plus. Cette fois elle était bien morte.

— Maintenant je le crois, dit le saltimbanque en se tournant vers le docteur.

— Il n'y a aucun doute à avoir mon pauvre ami, il faut vous occuper des funérailles.

— Oui, l'homme que vous avez vu m'aidera, soyez tranquille, je serai fort, elle me l'a recommandé et j'ai promis.

— Etrange, tout à fait étrange, murmurait le docteur en s'en allant, elle avait le délire, et pourtant elle était d'une telle faiblesse qu'on aurait pu parier qu'elle n'avait pas de fièvre ; je n'ai reconnu aucune maladie nettement déclarée.

M. Humbert trouva sa femme prête à l'aider à se débarrasser de son pardessus, tout en lui manifestant sa joie de le voir revenir plus tôt qu'à l'ordinaire : elle lui apporta ses pantoufles et son journal. Bien installé dans un grand fauteuil il en commença la lecture ; mais à peine y avait-il jeté les yeux, il s'écria :

— Oh ! par exemple, c'est trop fort !

— Quoi donc, demanda-t-elle ?

— Figure-toi que la femme de ce saltimbanque, qui avait toutes les apparences de la mort, à croire qu'il était impossible de s'y tromper, n'était qu'en léthargie. Elle s'est éveillée ce soir, a parlé un moment, et est définitivement morte, cette fois pour tout de bon. Le pauvre homme paraît maintenant résigné. Pendant le peu de temps qu'elle a parlé, elle a prétendu avoir vu un immense incendie dans la capitale et voici ce que je lis dans le journal, écoute : « Incendie de l'opéra » :

« Un violent incendie a tout à coup éclaté hier dans le magasin des décors de l'opéra. Les flammes alimentées par la légèreté des toiles peintes s'élevèrent à une hauteur prodigieuse que l'eau de plusieurs pompes ne parvenait pas à éteindre. Le bâtiment s'écroula avec un épouvantable fracas. Il n'y a heureusement aucune mort à déplorer ; deux pompiers et un machiniste ont seuls été blessés !

N'est-ce pas étrange que cette femme ait raconté cela, disant y avoir assisté ?

A ce moment le saltimbanque Gaspard se présenta :

— Monsieur le docteur me pardonnera de venir encore

le déranger. Vous avez entendu ma pauvre Martine, peut-être serez-vous bien aise de lire la lettre que je viens de recevoir, voyez :

Le médecin prit la lettre qui lui était tendue et lut :

Mon cher frère,

Je viens vous annoncer une triste nouvelle, notre mère est morte avant-hier, elle a été enterrée ce matin. Martine aura comme moi beaucoup de chagrin, tâchez de lui apprendre ce décès avec toutes les précautions possibles pour quelle n'en souffre pas trop, pas tant que moi qui reste seul au monde. Inutile de me répondre car je pense partir jeudi pour aller vous trouver ; si vous y consentez je resterai avec vous ; je ferai partie de votre troupe,

A bientôt donc, votre frère affligé

Jean.

On attendit le frère pour conduire Martine Gaspard à sa dernière demeure; après l'enterrement, le docteur Humbert m'ayant raconté ce qu'il avait vu et entendu, j'ai eu la pensée de faire connaître cette extraordinaire aventure à ceux que cela pourrait intéresser.

Marie CHOFFAT

*St Imier Suisse.*